Le conducteur de tramway

Les passants deviennent rares sur le boulevard. Le café d'en face resplendit encore et un bruit affaibli de crincrins grinçants s'en échappe. Là-bas la colonne de Juillet s'élève, gigantesque mirliton noir. Sur la voie de fer, la grande caisse brune du dernier tramway, immobile, se découpe en ombre sur le boulevard où s'alignent des corbeilles de végétations chétives.

Minuit sonne à la gare de Vincennes dont les fenêtres piquent les ténèbres de taches jaunes. Chez le mastroquet du coin, le cocher siffle un verre...

Le petit conducteur assis sur le banc voisin fume une cigarette.

Qu'a-t-il donc le petit conducteur ? Il est muet, pensif ! C'est la fatigue peut-être, la journée est si dure ! Malheur ! Pour gagner six francs, faut-il s'en donner du tintoin !

Quand la conscription l'a pris pour cinq ans il avait un métier : serrurier — il gagnait huit francs par jour ! A la bonne heure! Puis voilà... au bout du congé, il n'y avait plus de serrurier ; le métier s'était dévallé ! Bien la peine de faire un long apprentissage ; il faudrait tout recommencer, à présent !

Si bien que de sergent dans la ligne l'ancien serrurier s'est fait conducteur d'omnibus !...

Quelle bonne journée, hier ! — Hier il s'est marié !

Le petit conducteur aurait bien voulu qu'on lui laissât encore un bout de temps pour fêter sa lune de miel ; mais l'administration trouve qu'un jour suffit pour se marier ! Il a donc repris ce matin son collier de misère, et c'est joliment dur d'être conducteur du 723, qui part à minuit, de la Bastille pour Saint-Ouen une heure de trajet, un siècle pour celui que Louise attend, là-bas, dans une petite chambre, au cinquième, rue Marcadet.

— Ça pince ce soir, pas vrai, p'tiot ?

— Oui, ça pince.

Il a répondu machinalement ! Est-ce qu'il sait lui, si ça pince ! *Qu'est-ce que ça lui fait le froid ?* Son amour lui tient chaud ! Ah ! si seulement elle était là ! Mais non, il faut attendre... attendre encore, et demain à six heures, conduire derechef le 733. Chien de métier.

Le cocher grimpe à son siège. Les marches de fer piqué résonnent sous ses gros sabots pleins de paille. Tout enfoncé dans sa veste doublée d'une peau de mouton, il s'installe. D'abord, il essaie sa corne. Un son rauque, lamentable, déchire l'air, vibre un instant dans les ténèbres et s'éteint.

Les voyageurs sont rares.

Un titi escalade l'impériale.

Un bon bourgeois, suivi de sa femme et de leur enfant, gravit le marchepied.

— Je monte en haut, bobonne.

— Je veux aller avec papa.

— Il fait trop froid !

— Tu paieras ma place Adolphe ?

— Oui !

Un soldat en retard, arrive. Son sabre-baïonnette ferraille en heurtant les montants du tramway. Le lignard s'installe sur la plate-forme et roule une cigarette. Nom d'un nom, ça pince ferme tout de même !... Le contrôleur pressé de partir survient.

— Holà, conducteur !... Où êtes-vous donc.

Ah ! bien oui ! Le conducteur !... Il est sorti ! Il rêve encore.

— Dépêchons-nous donc, voyons, vous êtes déjà en retard !...

Pauvre petit conducteur !... On ne peut même pas rêver tranquillement !

— Combien de places ?

— Deux en l'air ! Deux dedans... Eh ! madame, l'enfant paie-t-il ?

— Non...

— Quatre alors /...

Ding !... Ding !... Ding !... Ding !... En route! Un coup de fouet enveloppe les chevaux dont les corps, blancs de sueur fument dans le brouillard. Le fer grince sur le fer. La machine roule. On est parti. Enfin ! — Chaque tour de roue le rapproche d'elle !... Allons bon ! Un arrêt.

— Conducteur ! Conducteur !

— Voilà, voilà !

Une grosse dame agite furieusement son parapluie.

— Mince alors ! susurre le titi. — Qué galbe ! C'est pourtant pas la foire aux jambons !...

— Vous ne pouvez donc pas arrêter, conducteur ? Out ! me faire courir ainsi ! Une faible femme ! Si c'est possible ! Sa compagnie ne vous paie pas pour ça !..

— Mais, Madame...

— Ah ! pardon ! ne soyez pas grossier... hein !

Et la commère s'étale sur les coussins. Elle souffle comme un phoque ! Ces conducteurs, quels gens mal élevés !

On repart. Ding ! Allons nouvel arrêt. Le militaire n'est pas content il n'arrivera pas.

Une petite femme, très élégante, monte et remercie le conducteur. Ding ! — A la bonne heure, *elle est gracieuse, au moins ça coute* si peu ! Comme elle sent bon ! Un léger parfum de violette s'est répandu dans la voiture.

Le militaire lorgne il a oublié l'heure.

La grosse dame tourne ses petits yeux ronds vers la nouvelle voyageuse, qui se tient modestement dans un coin sombre et se fait toute petite. On ne voit que le bout de son nez et, sous son voile, ses yeux luisent dans le demi-jour gris-noir.

Après son examen, la grosse dame regarde du coin de l'œil Mme Adolphe dont l'enfant s'est endormi... leurs prunelles se croisent ; elles haussent les épaules et la grosse dame murmure entre ses dents, trop blanches pour être authentiques :

— Chipie, va !... Ah ! ces hommes. Ils ne sont polis qu'avec les pas grand'chose.

— Passes les places, S. V. P.

— Correspondance !... demande la petite dame d'une voix flûtée.

— De suite, Madame.

Est-elle gentille ! Tout le portrait de Louise! Un peu mieux mise ! Sans ça, on jurerait que c'est elle ; même tournure parisienne : frêle; maigrelette il est vrai ; mais gracieusement construite...

— La correspondance, Madame !

— Merci !...

Comme elle dit bien : « Merci ! »

Allons ! Ça marche ! On avance. Les chevaux filent bien. La façade bariolée de Bataclan avec ses découpures et ses monstres étranges fuit. Dans une demi-heure, on aura gagné la journée, et, tonnerre, ces six francs-là, on ne les aura pas volés !

— Château-d'Eau, Place de la République, Vincennes, Arts et Métiers, Madeleine, Bastille, Ecole Militaire.

La petite dame descend. C'est dommage.

— Saint-Ouen !... Saint-Ouen ! Personne ? Roulez !

On repart.

Le tramway est déjà loin, il monte le boulevard Magenta.

— Conducteur ! Conducteur !

La voiture s'arrête pour laisser monter un jeune couple. Ding ! Ding !

La plate forme est libre. Ils se glissent sous l'escalier qui conduit à l'impériale .. Il lui sourit.

— Quelle chance, hein !... Il était temps ! Un peu plus nous le manquions ! Rentrer à pied, merci.

— Bah ! nous ne nous serions pas ennuyés ?

— Non ; mais j'aime autant rentrer plus tôt.

Elle le regarde en disant ça, et elle rit ! Une petite fossette qui s'épanouit sur sa joue s'emplit d'ombre.

Ah ! la gentille petite femme. Encore une qui ressemble à Louise ! Sont-ils heureux !... Comme ils se serrent l'un contre l'autre ! Ils parlent à demi-voix. Ils chuchotent !

Le petit conducteur entend des bribes de leur conversation. Il parait qu'un souper les attend dans leur chambre, près du feu ..

Allons ! qu'est-ce qu'il lui veut donc ?

Pourquoi rit-elle ainsi ?

— Bon Dieu !... Mieux vaut ne pas regarder . Ça n'est pas tenable. Alors il va faire sa recette à l'impériale !

— La monnaie. s'il vous plaît passez la monnaie !

Restés seuls, les deux jeunes gens se rapprochent davantage. Tout à coup, ils s'embrassent.

— C'est indécent ! murmure la grosse dame dont les yeux étincellent, tandis que Mme Adolphe blasée sans doute dodeline de la tête et parait prête à s'endormir.

— Tiens, v'là tes trois ronds ! fait le titi en haut.

— Conducteur... quarante-cinq centimes ! fait M. Adolphe... dont trente pour mon épouse, la dame qui est en bas !... Vous nous descendrez rue Doudeauville, n'est-ce pas conducteur ?

— Oui monsieur.

Le petit conducteur redescendu pour sonner son voyageur jette un coup d'œil sur le couple. Maintenant, il se tient coi. La jeune femme a froid. On n'arrivera donc jamais ! Dieu que ces trajets en tramways sont longs? Le petit conducteur s'est assis sur son plant et rêve... à Louise toujours !..

Toutes les phases de son amour défilent devant lui, une à une comme un gai panorama :

C'est un soir, à la station de la Bastille, qu'il l'a vue pour la première fois. Elle avait obtenu de l'administration le droit de vendre des fleurs à cette place. Elle se tenait là, derrière son éventaire branlant, chargé de violettes parfumées, de roses et de résédas; jolie à croquer, fraîche, souriante, coquette, liant délicatement les tiges de ses fleurs. Elle lui apparut comme une vision du printemps. Il sentit tout à coup quelque chose qui le mordait au cœur. Ah ! qu'on est bête. Au retour d'une course, il se penchait hors de la plate-forme pour voir de plus loin la jolie bouquetière. C'est curieux comme il se rappelle tout ça! — Elle l'avait bien remarqué, la fine mouche. Tout en fumant une cigarette, entre deux départs, il lui parlait.., drôle de chose... En route, pensif, il cherchait ses mots, et devant elle, bernique, plus personne, il ne les trouvait plus ; se tenait coi comme un serin ; causait de la pluie et du beau temps ; demandait avec intérêt si la vente allait bien. La vente?... ça lui était bien égal, la vente ! La vendeuse seule l'occupait. Comme il l'aimait déjà ; comme il rêvait à elle chaque nuit, et comme il y pensait, tout le long de la journée, en timbrant ses correspondances ou en sonnant ses voyageurs. Un jour de congé il revoyait ce jour-là dans un nuage rose. — Comme il pleuvait pourtant alors, on pataugeait dans une boue noire, épaisse et glissante. — Or, ce jour-là, comme elle avait vendu toutes ses fleurs, le petit conducteur lui avait proposé de dîner avec lui. Quelle ivresse ! Oh ! mais, c'est curieux comme pas un détail de la journée ne lui échappe. *Quel bon dîner ils avaient fait ensemble à la Tour d'Argent.* Elle avait composé le menu. Des sardines et du beurre après le potage au tapioca (elle adore le tapioca). Puis une entrecôte avec des pommes de terre frites, une salade, pêche et voilà !.. Lui, il avait ajouté une négresse du bon coin ! Aussi, quel joli plumet elle avait en sortant, la mignonne bouquetière ! Ses yeux brillaient ! En y pensant, le petit conducteur sent son cœur battre le rappel dans sa poitrine, sous la plaque de la Compagnie, car c'est entre deux verres de ce vin joyeux, cuit par le soleil de Bourgogne, qu'il lui a pris son premier baiser ! Une chaleur bizarre lui monte du ventre au cœur à ce souvenir rayonnant dans son esprit amoureux. Le soir il l'avait reconduite. Ils marchaient bras dessus bras dessous, à travers les rues boueuses, elle, troussant sa robe et montrant au-dessous de son jupon blanc brodé, un bas de jambe potelée.. Ah ! Quels doux souvenirs! Est-ce qu'il pense alors qu'il conduit le 723 ? Oh non ! il rêve les yeux grands ouverts dans le trou noir, tandis qu'en lui tout étincelle ! Il se laisse aller ! Les cahots le bercent. A droite et a gauche les maisons filent, trouées de coins éclairés ! Derrière, l'horizon se perd dans des teintes vagues du brouillard,..

— Quoi ! qu'y a-t-il ?

Pauvre petit conducteur ! son rêve s'est envolé.

Au faubourg Saint-Martin l'équipage presque vide s'arrête pour atteler deux chevaux de renfort.

Minuit et demie sonnent. On n'arrivera jamais !

— Gare de l'Est ! Montrouge, la Chapelle. Square Monge, Trocadéro !

— Allons les numéros, dit l'employé, un, deux, trois, quatre, cinq, six.,. N'oubliez pas les correspondances. Sept, huit, neuf... Montez donc, madame !

— Bonsoir à Fanny.

— Embrassez vos enfants !

— Merci !

— Allons, montez donc, madame ; vous vous embrasserez demain ; dix, onze. — N'oubliez pas les correspondances. En l'air, à volonté... Allons hop ! Montez donc, monsieur, nous disons : onze dedans et huit en l'air. Six correspondances. Rrroulez !

Ding ! Ding ! Ding)

Le cocher corne. Le fergrince, on est parti.

— Prenez donc garde, monsieur, vous êtes assise sur ma robe, dit la grosse dame grincheuse... Conducteur, vous m'arrêterez rue Lafayette.

— Oui, madame ; passez les places, s'il vous plaît.

Une dame fouille en vain dans toutes ses poches.

Le petit conducteur attend. La dame rougit, se trouble et dit enfin :

— Grand Dieu ! J'ai perdu mon porte monnaie !

— Ça peut arriver à tout le monde, dit la grosse dame en minaudant. Tenez, un jour, moi... Mais je suis arrivée, conducteur... *Arrêtez !... A quoi pensez-vous donc ?* Vous n'êtes pas sérieux ! Je me plaindrai !

Pas sérieux ! A quoi il pense ? A qui veut-elle dire ? Mais à Louise, à Louise, sa femme qui se morfond en l'attendant.

Le tramway brûle le pavé. Les chevaux sentent l'écurie. Le cochera sommeil. Là-haut, le titi hurle la *Marseillaise*.

La corne du cocher retentit sans interruption.

Les arbres qui bordent la chaussée filent comme emportés dans une danse furieuse. Au bout d'une rue apparaît derrière une sorte de nuage, la façade de l'hopital Lariboisière, et bientôt, on atteint le boulevard extérieur. Là, le mouvement est encore considerable. Le tramway se vide presque totalement. Il ne reste plus que M. Adolphe sur l'impériale, Mme Adolphe sommeille, et l'enfant, debout sur la banquette dessine avec son doigt sur la glace qui s'est couverte de buée.

— Roulez, dit le contrôleur.

Cette fois, on approche du but. Enfin.

Une heure moins un quart. Chien de métier.

— Arrêtez, conducteur, arrêtez... Voici la rue Doudeauville !

C'est M. Adolphe, transi, qui veut descendre.

— Viens-tu bobonne ?

— Eh ! madame, fait le conducteur,

— Maman, nous sommes arrivés.

Mme Adolphe s'éveille enfin.

— Hein ! Quoi ! Qu'y a-t-il ? Que me veut-on.

Puis, tout éveillée :

— Ah ! Adolphe ! me voilà, mon gros chéri. Nous sommes donc arrivés ?

Le boulevard est maintenant bordé de terrains vagues avec des silhouettes de maisons dans le fond. Au loin, un chien hurle. Un passant attardé marche vite. Le brouillard s'épaissit. — Rue Marcadet ! Ah ! c'est la rue Marcadet ! C'est là qu'elle l'attend, et il faut passer, ô désespoir !

Soudain, une forme noire apparaît au tournant du boulevard Ornano.

— P'sitt ! P'sitt Conducteur !

— Plus souvent ! pas le temps d'arrêter !

— Conducteur !...

Quelle voix ! C'est la sienne ! C'est elle ! C'est Louise !

— Stop ! C'est Louise. Arrêtez !

Le cocher pressé ne veut pas entendre. Le petit conducteur se pend littéralement au cordon. Enfin ! Le tramway est immobile.

— Toi ! toi !

— Moi ! Je m'ennuyais d'attendre. Je suis venue au devant de toi.

Il la tient ! Il l'embrasse, Elle lui sourit. Ils entrent dans la voiture. Il lui presse la taille. Un baiser, encore, encore!

— Ah ! que je t'aime !

— Et moi !

— Que c'est gentil d'être venue. T'es-tu bien ennuyée aujourd'hui ! Comme j'ai pensé à toi toute la journée... Et toi ?

— Tout le temps !

Le tramway roule avec une vitesse d'avalanche. Il n'y a pas un chat sur le boulevard. Tout dort aux alentours. Et dans la lourde voiture qui glisse sur les rails avec des grincements sourds, les deux amoureux, dans les bras l'un de l'autre, échangent des baisers.

Quoi donc ! où sont-ils ! le véhicule s'arrête encore ! Ça ne finira donc pas ! Une grosse voix retentit :

— La Barrière !...

— La Barrière !... Ah ! oui !...

Dans son ivresse, le petit conducteur avait oublié le 723...

HENRI DEMESSE.

On reçoit dans les bureaux du JOURNAL DE ROUBAIX des annonces et insertions de tous genres, pour tous les journaux du Nord, de Paris, du reste de la France et de l'étranger, sans aucune augmentation de prix.

Annonces légales

TRIBUNAL DE COMMERCE DE ROUBAIX

Liquidation judiciaire

Fanny Lehmann

Dernière réunion pour les vérifications et affirmations

Les créanciers de Mlle Fanny Lehmann, directrice de cirque à Roubaix, qui n'ont pas encore produit leurs titres de créances, sont invités à les remettre sans délai entre les mains du greffier du tribunal ou du liquidateur. Ils sont, en outre, prévenus qu'une dernière assemblée pour la vérification de leurs créances aura lieu le 8 juin 1889, à 11 heures, au lieu du 11 juin, date précédemment fixée, au tribunal de commerce, salle des créanciers.

Le Greffier du Tribunal,
E. VITOU.

19613d

IMMEUBLES

A VENDRE

Etudes de Me DUCHANGE, notaire à Roubaix (Nord), rue Pellart, 71 et de Me Edouard CAILLET, avoué à Paris, rue Monsigny, 6.

VENTE

sur licitation

et sur baisses de mises à prix

Au plus offrant et dernier enchérisseur en l'étude et par le ministère de Me DUCHANGE, notaire à Roubaix.

EN DEUX LOTS

de : 1° D'UNE

MAISON

Sise à Roubaix Nord, rue Jules Deregnaucourt, 18.

2° D'UNE AUTRE

MAISON

Sise à Roubaix Nord, rue Jules Deregnaucourt, 20.

L'adjudication aura lieu le samedi 29 juin 1889, à deux heures.

On fait savoir à tous ceux qu'il appartiendra :

Qu'en exécution :

1° D'un jugement rendu par la première chambre du tribunal civil de la Seine, le 28 juillet 1888, enregistré et signifié ;

2° D'un autre jugement rendu par la première chambre du tribunal civil de la Seine, en date du 8 novembre 1888, enregistré ;

3° D'un autre jugement rendu par la première chambre du tribunal civil de la Seine, en date du 2 avril 1889, enregistré et signifié ;

Et aux requête, poursuite et diligence de :

Mademoiselle Camille MAZURE modiste, demeurant à Paris, rue Oudinot, n° 12 ;

Ayant pour avoué Me Jude-Edouard Daniel CAILLET, avoué près le tribunal civil de la Seine, demeurant à Paris, rue Monsigny, n° 6 ;

En présence ou eux dûment appelés de :

1° M. Denis EVRARD, praticien, demeurant à Roubaix (Nord) rue de Gouy ;

Au nom et comme tuteur datif de la mineure Gabrielle MAZURE nommé à cette fonction qu'il a acceptée, par délibération du conseil de famille de ladite mineure, tenu sous la présidence de M. le juge de paix du canton ouest de Roubaix, le 25 avril 1888, enregistrée ;

2° M. Gustave MAZURE, cabaretier, demeurant à Roubaix (Nord), rue des Champs, n° 45 ;

3° M. René GAMBARD, avocat agréé à Roubaix (Nord), demeurant en ladite ville, rue du Château ;

Agissant au nom et comme syndic de la faillite de M. Gustave MAZURE susnommé ;

Ayant pour avoué Me Albert-Camille BERTOT, avoué près le tribunal civil de la Seine, demeurant à Paris, rue des Petits-Champs, n° 20 ;

Et encore en présence ou lui dûment appelé de :

M. Jean-Baptiste TIBERGHEIM, cultivateur, demeurant à Dottignies (Belgique),

Agissant au nom et comme subrogé-tuteur de la mineure Gabrielle MAZURE, nommé aux dites fonctions, qu'il a acceptées, suivant délibération du conseil de famille de ladite mineure, tenu sous la présidence de M. le juge de paix du canton ouest de Roubaix Nord, le 5 mai 1876, enregistrée ;

Il sera, le samedi 29 juin 1889, à deux heures de relevée, en l'étude et par le ministère de Me DUCHANGE, notaire à Roubaix Nord, rue Pellart, n° 71, procédé à la vente sur licitation et sur baisse de mises à prix, au plus offrant et dernier enchérisseur des immeubles dont la désignation suit :

DÉSIGNATION :

Premier lot. — Maison sise à Roubaix Nord, rue Jules Deregnaucourt, n° 18.

Elle comprend :

Un corps de bâtiment à usage d'estaminet, rue Jules Deregnaucourt, n° 18, ci-devant rue Traversière, tenant d'un côté à M. Beneck, d'autre à la maison n° 20 ci-après.

Cette maison se compose :

D'une grande porte d'entrée, à droite dans une salle avec deux fenêtres front à la rue, une autre prenant jour sur la cour ; au premier étage quatre chambres ; au second étage quatre chambres ; grenier au-dessus.

Dans la cour, un bâtiment en marteau comprenant une grande cuisine, une relaverie et une buanderie.

Cour et hangar dans le fond.

Deuxième lot, — Maison sise à Roubaix Nord, rue Jules Deregnaucourt, n° 20.

Cette maison tient d'un côté à la précédente, d'autre coté à la maison et portant le n° 22 de la rue Deregnaucourt.

Elle se compose de :

Un corridor, deux salles, deux étages ayant chacun trois chambres, une cuisine en marteau, une salle où sont situées les pompes.

Cette salle est commune avec la maison portant le n° 22.

MISES A PRIX

Outre les charges, clauses et conditions contenues au cahier des charges déposé en l'étude de Me DUCHANGE, notaire, les enchères sur les mises à prix baissées par le jugement du 2 avril 1889 sus énoncé, à savoir :

Pour le 1er lot à la somme de six mille francs, ci. **6,000** fr.

Pour le 2e lot, à la somme de trois mille francs, ci. **3,000**

Total des mises à prix, neuf mille fr. ci . . . . . **9,000** fr.

Fait et rédigé à Paris, le 29 mai 1889. par l'avoué poursuivant soussigné.

Signé : CAILLET.

Enregistré à Paris, le 29 mai 1889, f° 157, c° 4. Reçu 1 fr. 88 c., décimes compris.

Signé : DULON.

S'adresser pour les renseignements :

1° A Me DUCHANGE, notaire à Roubaix Nord, rue Pellart, n° 71, dépositaire du cahier des charges ;

2° A Me Edouard CAILLET, avoué, demeurant à Paris, rue Monsigny, n° 6 ;

3° A Me BERTOT, avoué, demeurant à Paris, rue des Petits-Champs, n° 20. 19611d

---

Etudes de Mes TEXIER et FONTAINE, notaires à Laval, et FONTAINE, avoué à Laval.

A VENDRE

par adjudication

Le lundi 17 juin, 2 heures de l'après-midi, en l'étude dudit Me TEXIER.

Par suite du décès de M. Loyand.

FABRIQUE

de tissus de coutil

DIT ARTICLE DE LAVAL

Mise-à-prix 100 fr.

MATÉRIEL

Marchandises

Carnet d'échantillons

à dires d'experts

Industrie très florissante. Exportation.

Consignation pour enchérir.

Pour tous renseignements, s'adresser aux dits notaires ou avoué. 19535

A VENDRE

DEUX

PEIGNAGES

complets

en un bloc ou en détail

15 peigneuses Meunier, dernier modèle.

15 cardes simples à avant-train, 100 cpm, étirages, vide-pots et Gills.

1 Nappeuse Meunier, construction Skène et Depallée.

1 lisseuse Legros.

1 dégraissage automatique.

20 peigneuses Schlumberger.

40 cardes simples avec avant-train 100 cpm.

1 lisseuse Piérard Parpette.

S'adresser à M. Alfred MAIRESSE, à Wignehies. 19614d

Rosendaël-les-Bains

Avenue et près du Casino

A VENDRE

en totalité ou par lots 480 mètres carrés de terrain à bâtir. S'adresser à Me Lehleux, notaire, à Dunkerque. 19434

Immeubles à louer

A LOUER à Luingne, près la gare de Mouscron, grande MAISON fraichement restaurée, avec très grand jardin cloturé. Prix modéré. — S'adresser au bureau du journal, sous les initiales A. P. K. 19612d

BRASSERIE A céder très belle et bonne brasserie avec jolie maison. — Ecrire aux initiales D.R., poste restante, Douai. 19592

A LOUER emplacements avec force motrice, pour tissages, filatures et tous genres d'industries.

A vendre ou à louer filature prêt à marcher, 4 000 broches métiers renvideurs, 1,600 broches métiers Mull Jenny. — S'adresser 124, rue du Grand-Chemin. 19615

A LOUER PRÉSENTEMENT

une maison de commerce avec vitrine et grand jardin, rue 107, Grande-Rue. — S'adresser rue de l'Ermitage, 8. 19351

14, rue de l'Hospice, Roubaix, à louer **MAISON** à 2 étages, belle entièrement et nouvellement peinte et restaurée. Loyer 900 francs et les impôts. — S'adresser 60, boulevard de Strasbourg. 19770

Demandes & offres

D'EMPLOI

AVIS DE LA DIRECTION DU JOURNAL

Ne pas adresser les lettres en réponse aux annonces au Directeur du journal, mais bien aux initiales indiquées dans l'annonce. — Exemple : F. S. 46, bureau du JOURNAL DE ROUBAIX. (Annonce n°...) *De la sorte, la correspondance est remise ou réexpédiée fermée à l'intéressé.*

Associé ou Commanditaire

Une personne expérimentée, dirigeant la fabrication et l'échantillonnage d'une maison de premier rang dans l'industrie de la draperie, désire un associé ou commanditaire. Références honorables. — Adresser réponse au bureau du journal, aux initiales X. Y. J. 19605

TEINTURIER-CHIMISTE

ex-élève de l'Ecole centrale, ayant pratiqué la teinture de la laine pendant 15 ans, à Louviers et Elbeuf et celle de la soie pendant 10 ans à Paris, pouvant offrir un cautionnement, désire un emploi dans une teinturerie du Nord. — S'adresser à M. R. St-Germain, 24, rue du Temple, à Montmorency (S.-et-O.) 19594

EMPLOI Un homme, dans la force de l'âge, connaissant parfaitement les tissus et la place de Roubaix, demande place chez commissionnaire ou fabricant. — Prendre l'adresse au bureau du journal. 19509

AVIS DIVERS

Cie DU GAZ DE ROUBAIX

pour l'éclairage

LE CHAUFFAGE & LA FORCE MOTRICE

Cuisine par le gaz

La Compagnie du Gaz *met gratuitement*, à la disposition de ses abonnés, un nouvel appareil spécial permettant de faire une cuisine complète sans le secours d'aucun autre foyer.

Elle invite tous ses clients à venir le voir fonctionner, rue Saint-Georges, 14.

Rapidité, économie, propreté, absence de chaleur dans les appartements, régularité de la cuisson et économie de beurre.

Grand choix de réchauds de toutes formes, de tous prix et pour tous usages. Appareil chauffe-bain brevetés, système Dasclée frères et Cie, donnant 200 litres d'eau chauffée de 35 à 40 degrés en dix minutes, avec une dépense d'un mètre cube de gaz.

S'adresser, pour tous renseignements et expériences, à la Succursale, 14, rue Saint-Georges. 19348

CIDRE DE NORMANDIE

Limpide et sucré

EN VENTE CHEZ

Coulon-Cuvellier

8, rue du Moulin, Roubaix

La barrique 225 lit. environ 65 fr.
La demie 112 » » 34 fr.
Le quart 57 » » 20 fr.

Franco de port, droits et fûts, à domicile, pour Roubaix et Tourcoing. Pour les endroits n'ayant pas d'octroi :

Débitants, 3,50 en moins à l'hect.
Bourgeois, 2,50 » »

Ce cidre extra, quoique ne coûtant que 0,20 c. la bouteille, fera un excellent champagne après quelques semaines de mise en bouteilles.

Les expéditions n'auront plus lieu après avril. Se presser.

Vente de bouteilles fortes, bouchons, et agraffes.

Echantillons : 8, rue du Moulin, 83, rue de France, Roubaix ; à l'*Huitrier*, 33, Grande-Place, Tourcoing; estaminet de l'*Union*, rue de la Gare, Croix.

La maison se charge de la mise en bouteilles, du ficelage, etc. 17188

Carrelages céramiques

EN TOUS GENRES

de la maison De Smet et Cie

Seul dépositaire

pour Lille et Roubaix

Vente au prix de fabrique

Faïences en tous genres.

Véritables carreaux de Beauvais, de la maison O. Colozier, garantis bonne qualité (exiger la marque St-Just-Beauvais), depuis 4 fr. le mètre carré, y compris la pose.

Seul dépositaire pour le département du Nord : **A. CHAVAL**, Lille, rue des Stations, 18; Roubaix, 5, rue Pellart. 19003

Avis au Commerce et à l'Industrie

Les **Annuaires du Commerce** de tous les pays du Monde, édités par MM. C. Leuchs et Ce, établis depuis 1794, se recommandent par l'exactitude et l'étendue des renseignements, par l'excellent arrangement des matières et et par les prix modérés auxquels ils sont offerts, soit le volume, soit en série.

Vient de paraître vol. n° 29; *l'Afrique, l'Asie et l'Océanie* Prix : *37 fr. 50*. On enverra, sur demande, *liste du contenu*.

Vol 21, la Belgique, (nouvelle édition sous presse), 25 fr., aux souscripteurs, 15 fr.; vol. 24, la Russie et la Pologne (nouvelle édition sous presse), 37 fr. 50; vol. n° 26, l'Italie (nouvelle édition sous presse), 25 fr.; *vol n° 27, l'Angleterre* (départements), 32 fr., *réduit à 16 fr ; vol n° 27 I. Londres* (y compris liste spécifiée des exportateurs) 12 fr. 50, *réduit à 6 fr. 25; vol. 27 a, l'Ecosse, l'Irlande et la principauté de Galles*, 22 fr. 50, *réduit à 11 fr. 25*; (vol. 27. 27i, 27a, ensemble 50 fr., *réduits à 25 fr.*); *vol. n° 30, l'Amérique* (Nord, Centrale, Sud et Indes Occidentales), 37 fr. 50, *réduit à 18 fr. 75*. L'édition complète de 39 volumes, 300 fr.

L'Annuaire des Manufacturiers et Négociants Exportateurs sera envoyé gratis contre remise du port pour 1 kilog. Ce livre paraît en trois langues et circule dans toutes les parties commerciales du Monde, et par conséquent ne saurait être dépassé comme moyen d'annonces. On enverra sur demande. Prix courant complet et taux pour annonces.

17657 C. LEUCHS et Ce, 17, Barrett's Grove, Londres N.

Laboratoire de Chimie Industrielle

ET AGRICOLE

WACHÉ & LOCOGE

(Successeurs de Désiré CARETTE et Ce)

11 bis, RUE NAIN, 11 bis

ROUBAIX

Etudes de questions techniques. — Recherches industrielles. — Analyses d'engrais. — Analyses médicales. — Denrées alimentaires, textiles, teintures, encollages, eaux, savons, potasses, etc. 18759

GRANDE

TEINTURERIE SONNEVILLE

SUCCURSALE

11, rue du Vieil-Abreuvoir, ROUBAIX

Usine à vapeur à Fives-Lille

29 SUCCURSALES EN FRANCE

IMPRESSION SUR TOUS TISSUS en TOUTES NUANCES

Lavage à neuf de tous les Vêtements d'hommes et de femmes

EN LAINE, COTON, FIL et SOIE

TEINTURES

en soie, laine, cotons de toutes couleurs, velours de soie, crêpe de Chine, gants, bas et rubans.

SPÉCIALITÉ DE TEINTURES

en toutes couleurs de robes de noces, apprêts cachemires longs et carrés, moirages de soieries; lavages et teintures en toutes nuance.

Teintures et Refrisage de Plumes

NETTOYAGE DE TAPIS D'APPARTEMENTS

Teintures d'Ameublements de Salons

EN TOUTES COULEURS

Apprêts à neuf de Rideaux de Perse

Nettoyages de Teintures

DE RIDEAUX GUIPURE

DEUILS

Spécialité de teintures et nettoyages de vêtements tout faits, livraison en 24 heures.

Nettoyage à sec des Vêtements

tels que : Robes de soirées, Articles de soie

Blanchisserie de service et damsés, linges et toilettes de trousseau. 17471

COMPTOIR DE CHANGE LILLOIS

LILLE, 9, Rue Nationale, 9, LILLE

Ancienne Maison GERF-SCHMER, Georges DUBOIS successeur

Paiement des coupons 15 jours avant l'échéance moyennant la simple commission de 25 centimes par 100 fr. VERIFICATION DES TIRAGES. Les coupons remis en couverture d'achats sont acceptés sans frais. Paiement *avec primes des coupons* **Hongrois, Autrichens, Egyptiens**, etc.

COUPONS RUSSES payés à présentation avec *bonification, 6 mois avant l'échéance*. — **Achat et vente** de toutes valeurs cotées et non cotées. — **Souscriptions** sans frais à toutes les émissions.

Ordres de bourse au comptant et à terme. — Prêts sur titres. — Prêts hypothécaires. — **Achat de nues propriétés et usufruits.**

Change de monnaies et billets étrangers. — Chèques sur **Paris Bruxelles, Londres, Berlin, Vienne, Saint-Pétersbourg, New York, etc.**

Avances cinq ans des revenus des titres nominatifs, dotaux et autres. — **Avances** sur rentes viagères, nues propriétés et usufruits.

Prêts sur pensions civiles et militaires à 5 0/0.

Abonnement sans frais au « **Moniteur belge des Valeurs à Lots** », journal hebdomadaire, publiant tous les tirages **français et étrangers**. Prix 5 fr par an. — Assurances incendie et vie.

Renseignements gratuits sur toutes valeurs

PRÊTS HYPOTHÈCAIRES

de 4 à 5 pour 100 suivant garanties. — Achat et vente de

Nues propriétés et usufruits

S'adr. au Comptoir de Change Lillois, 9, rue Nationale, à Lille. 17485

Tout le monde aura son cachet

On offre pour le prix minime de **1 fr. 50**, affranchissement en sus, un timbre caoutchouc monté sur métal blanc, et enfermé dans une boîte portative.

S'adresser à la librairie du *Journal de Roubaix*.

VIN DE PEPTONE

de CHAPOTEAUT, Pharmacien à Paris

La **Peptone** est le résultat de la digestion de la viande de bœuf par la pepsine comme par l'estomac lui-même. On nourrit ainsi les malades, les convalescents et toutes personnes atteintes d'**anémie par épuisement, digestions difficiles, dégoût des aliments, fièvres, diabète, phthisie, dysenterie, tumeurs, cancers, maladies du foie et de l'estomac.** — *DÉPOT : Toutes Pharmacies.*

18586

SAISON D'ÉTÉ 1889

ON TROUVERA AU

Magasin Général

6, RUE DE LA GARE, 6

LILLE

Tous les Articles de Jardins et de Bains de Mer

30 0/0 MEILLEUR MARCHÉ

EN FAUTEUILS, PLIANTS, GUÉRITES, TENTES

Jeux de Croquets, Jeux de Tonneaux, etc., etc.

BEL ASSORTIMENT

DE

CHAPEAUX DE PAILLE

Ombrelles, Cannes, etc., etc.

30 POUR CENT MEILLEUR MARCHÉ

QUE PARTOUT AILLEURS

17574—1

Imprimerie du *Journal de Roubaix*. — ALFRED REBOUX, rue Neuve, 17, Roubaix